



UNE CORRESPONDANCE ÉRUDITE : LES LETTRES DE MAXIME PLANUDE

JEAN SCHNEIDER
UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Résumé

Alors que l'œuvre érudite de Maxime Planude est très vaste et diverse, nous trouvons relativement peu d'allusions à elle dans les cent vingt-et-une lettres conservées. Rares sont les citations littéraires qui appartiennent aux œuvres qu'on sait avoir été étudiées par Planude. Il peut mentionner son travail sur les épigrammes, sur le « calcul selon les Indiens », sur Diophante et sur Ptolémée, demander du parchemin, réclamer des livres qu'il a prêtés, parler de son enseignement, et deux lettres montrent en lui un bibliophile passionné. Ce bilan un peu décevant tient à la fonction de la lettre, qui ne doit pas être pédante mais exprimer sobrement et élégamment une amitié qui résiste à l'absence.

Abstract

Although Maximos Planudes' scholarly work is very vast and miscellaneous, we find relatively few allusions to it in the 121 preserved letters. Rare are the literary quotations which belong to works known to have been studied by Planudes. He may mention his working on the epigrams, on the "reckoning according to the Indians", on Diophantos and on Ptolemaios, ask for parchment, claim books he lent, speak about his teaching, and two letters show him as a passionate bibliophile. This slightly disappointing harvest is linked with the function of the letter, which must not be pedantic but express soberly and elegantly a friendship which withstands absence.

Bien que mon enquête porte spécifiquement sur la correspondance de Maxime Planude, en tant qu'elle peut illustrer l'érudition de l'auteur, il n'est pas inutile de résumer d'abord ce qu'on sait en général de cette érudition. Le plus simple est de prendre comme point de départ le répertoire que Wendel a dressé des œuvres de Planude¹, en l'actualisant et en essayant de l'ordonner d'une manière mieux adaptée à notre propos, mais il est évident que, si l'on réserve le mot « érudit » à un certain type de compétence spécialisée, on sera tenté d'exclure certaines des œuvres retenues par Wendel, et que d'autre part la liste des œuvres n'épuise pas l'activité érudite de Planude qui se manifeste tout autant dans ses lectures, ses relations avec ses élèves, collègues ou collaborateurs, et sa pratique de copiste et de bibliophile. Parmi les écrits théologiques et édifiants (§§ 3-8 chez Wendel), on trouve une homélie (§ 5), deux *ἐγκώμια* de saints (§§ 6-7) dont l'un, affirmant la primauté de l'apôtre Pierre, semble appuyer la politique religieuse de Michel VIII², une argumentation contre le *filioque* qui doit illustrer la politique religieuse d'Andronic II (§ 3)³. Wendel a rangé dans cette catégorie le *Basilicos* (§ 8), qui est un portrait idéalisé adressé au jeune empereur Michel IX⁴ et qui, comme l'homélie et les deux *ἐγκώμια*, relève plutôt de la rhétorique. Les écrits grammaticaux (§§ 9-13) comportent le *Dialogue sur la grammaire* (§ 9)⁵, le *Sur la syntaxe des parties du discours* (§ 10)⁶, le *Sur les verbes transitifs et intransitifs* (§ 11) qui pourrait être un extrait de l'ouvrage précédent, les *Atticismes* (§ 12), et les *Antistichies* qui sont des jeux orthographiques (§ 13)⁷, et il faut peut-être ajouter un petit traité de métrique⁸. C'est plutôt parmi les œuvres grammaticales que Wendel aurait dû ranger la technologie et les épimérismes consacrés à Philostrate (§ 33), auxquels il faut joindre le lexique partiellement publié par Mioni⁹. Dans les « autres œuvres personnelles » (§§ 14-16), on trouve l'*Éloge de l'hiver*, un

¹ WENDEL 1950, col. 2208-2249, les œuvres étant réparties sur les paragraphes 3-63. Plusieurs de ces textes sont mentionnés par WESTERINK (1968, p. XII-XIII). Nous faisons abstraction des quelques prières inédites que Wendel mentionne à la fin du § 8.

² L'autre *ἐγκώμιον* (§ 7 de WENDEL) a été publié par L. G. WESTERINK (1966a, p. 177-227).

³ Le texte du § 4, dont le sujet est identique, n'est peut-être pas de Planude (indication donnée par Pierre AUGUSTIN).

⁴ WENDEL n'avait probablement pas lu l'œuvre, inédite à cette époque. On trouve une analyse et une édition partielle chez WESTERINK (1966b).

⁵ ROBINS 1993, p. 201-233 ; LALLOT 1985, p. 74-78 ; CHANET 1985. Cf. GÉHIN 2004, p. 294.

⁶ KUGÉAS y voit un reflet de l'enseignement de Planude (1909, p. 119-120). On pourrait ranger cette œuvre parmi les traductions que WENDEL regroupe sous les numéros 43-50 (WILSON 1983, p. 230 et 241).

⁷ Sur les *Antistichies*, cf. SCHNEIDER, 1999a, p. 676, note 26.

⁸ § 53 chez WENDEL 1950, col. 2246.

⁹ MIONI 1982.

éloge paradoxal (§ 14), le *Grand calcul selon les Indiens* (§ 15)¹⁰, les *Lettres elles-mêmes* dont l'édition a dû intervenir après la mort de l'auteur (§ 16). Vient ensuite les poésies (§§ 17-24) qu'on peut classer sur des critères formels et de contenu. On a des poèmes liturgiques destinés à être chantés : les στιχηρὰ σταυροθεοτοκία¹¹, les στιχηρὰ εἰς τὸν ἅγιον μεγαλομάρτυρα Διομήδη, les στιχηρὰ ἰδιόμελα εἰς τὸν ἅγιον Μώκιον sont normalement de contenu religieux, mais Planude est peut-être l'auteur de στιχηρὰ sur des sujets médicaux¹². Planude a aussi rédigé un *Canon à saint Dèmètrios*, avec un retard dont il s'excuse dans sa lettre 29¹³ et un canon adressé, d'après l'acrostiche, à saint Diomède (§ 18, 5)¹⁴. Un poème de seize vers de quinze syllabes, mis dans la bouche de la Vierge, est aussi destiné à être chanté (§ 18, 2). On a seulement deux autres poèmes en vers de quinze syllabes, le vers « politique » : l'un de neuf vers où le poète s'invite lui-même au repentir (§ 22, 4)¹⁵ et une prière de sept vers (§ 22, 5). On a plusieurs poèmes en hexamètres, un de quatre vers adressé aux trois saints hiérarques Basile, Grégoire et Chrysostome (§ 18, 7), une vie de la bienheureuse Marie l'Égyptienne en vingt vers (§ 18, 8), douze vers pour une représentation de la deuxième parousie (§ 20, 5)¹⁶. Mais on a aussi des poèmes hexamétriques profanes. Ainsi Planude rédige vingt-sept hexamètres (§ 24, 2) pour dédicacer, en 1283, un *Nomocanon* qu'il vient d'écrire pour Théoctistos, à qui il écrira la lettre 9¹⁷, un poème de quarante-sept hexamètres pour célébrer sa découverte d'un manuscrit de la *Géographie* de Ptolémée¹⁸, ainsi que quatre épigrammes en hexamètres qui exaltent cette œuvre ; et surtout on a conservé une idylle en deux cent soixante-dix hexamètres (§ 23) où Planude s'inspire de Théocrite, d'Apollônios de Rhodes, des deux Oppiens, de Nicandre, de Nonnos. Les autres petits poèmes sont en trimètres ou en distiques élégiaques. Planude a écrit neuf distiques et deux poèmes en trimètres (§ 19, 1) pour célébrer la restauration par

¹⁰ ALLARD 1981.

¹¹ On peut lire ce poème (§ 18, 1 chez WENDEL) dans l'édition TREU des lettres, p. 267-269. Les autres stichaires (§ 18, 4 et 6) sont inédits. Le stichaire dédié à Diomède est mentionné par WESTERINK 1966a.

¹² Il s'agit des §§ 54-55 de WENDEL (col. 2246). Le détournement de formes poétiques liturgiques pour des contenus profanes est attesté par ailleurs (SCHNEIDER 1999b).

¹³ Le canon (§ 18, 3), que Planude a finalement réussi à rédiger, est édité par TREU, p. 219-223.

¹⁴ Mentionné par WESTERINK 1966a, p. 162.

¹⁵ Sur ce poème, cf. ANASTASIEWIC 1907, p. 481.

¹⁶ Ce poème figure dans la lettre 73. Cf. WENDEL 1940, p. 431-2.

¹⁷ Le poème est édité par TREU, p. 204. Sur ce poème, cf. KUGÉAS 1909, p. 106-108 (sur le *Nomocanon* perdu, p. 112, note 2).

¹⁸ Ce poème, et les quatre épigrammes, sont seulement signalés par WENDEL (§ 37, col. 2229). Wendel refuse le poème en dix hexamètres qui accompagne dans un manuscrit la collection rhétorique de Planude (§ 39, col. 2232). BIANCONI (2005, p. 106) a reconnu un manuscrit de la *Géographie* de Ptolémée qui fut possédé et annoté par Planude.

Théodora Rhaoulaina de l'église de saint André de Crète¹⁹. Planude rédige deux poèmes en trimètres pour l'église des saints Marcianos et Martyrios (§ 19, 2), un poème en distiques pour la porte d'un monastère (§ 19, 3), un autre poème en distiques qui exprime une prière pour les empereurs probablement figurés dans un cadre décoratif comparable (§ 19, 4). À des icônes de la Vierge ou de saint Diomède, il consacre quatre poèmes en trimètres (§ 20, 1-4)²⁰. C'est aussi en trimètres que sont les poèmes qu'il consacre à la croix dressée par Constantin (§ 21, 1), à des croix pectorales (§ 21, 2-4), à l'Annonciation, à la descente de la Croix et à la Résurrection (§ 22, 1-3). Il rédige en trimètres une prière à Marie (§ 22, 6) et une épitaphe (§ 24, 4). En revanche, il écrit sept distiques pour faire l'éloge de l'hypocrisie et récuser la consolation (§ 22, 7), deux distiques pour sa marâtre (§ 24, 1), onze distiques pour célébrer le mariage de Philanthropène (§ 24, 3) inclus dans la lettre 98.

On qualifiera plus volontiers d'érudits les éditions ou commentaires. Il s'agit d'abord de textes poétiques (§ 25-30). On connaît des scholies sur *Les travaux et les jours* (§ 25), sur la triade de Sophocle et sur quelques pièces d'Euripide (§ 26)²¹, une édition et des scholies sur les *Phénomènes* d'Aratos (§ 27), l'édition, l'introduction dialectologique et les scholies de Théocrite (§ 28), l'édition et quelques scholies sur les *Dionysiaques* de Nonnos (§ 29), l'édition de Triphiodore (§ 30). J. Irigoïn pense aussi qu'on peut reconnaître une édition planudéenne de Pindare²², et l'on peut le créditer d'un travail philologique sur Théognis et sur d'autres textes poétiques²³. Il a aussi édité et commenté des prosateurs (§§ 31-38), et on a cru retrouver des notes de lui sur Thucydide (§ 31)²⁴. On connaît diverses étapes de son édition de Plutarque, avec des annotations (§ 32). Il semble possible de lui attribuer une recension de la biographie d'Ésope²⁵ et une édition commentée des fables (§ 34). Il a aussi proposé des conjectures et des

¹⁹ Sur cette princesse proche de Planude, destinataire de la lettre 68 (n°10943 dans le *PLP*), cf. KUGÉAS 1907, p. 601 ; WENDEL 1940, p. 426-7. André de Crète est un martyr de la crise iconoclaste.

²⁰ Cf. WENDEL 1940, p. 429-431 et, pour le poème sur l'icône de saint Diomède, WESTERINK 1966a, p. 162.

²¹ Cf. GÜNTHER 1995, p. 25-34.

²² IRIGOÏN 1952, p. 237-269 et WILSON 1983, p. 238 et note 34. WILSON (1983, p. 194 et note 22) signale une remarque de Planude sur Aristophane. Sur les interventions de Planude sur le texte d'Aratos, cf. WILSON 1983, p. 25.

²³ GARZYA 1958, p. 216-217.

²⁴ KUGÉAS 1907 ; HEMMERDINGER 1955, p. 45-46 : Planude aurait annoté le *Cassellanus hist. fol.* 3 à Chôra. FORMENTIN (1982, p. 94) refuse de reconnaître la main de Planude dans le *Monacensis gr.* 430 et ne mentionne pas le manuscrit de Cassel.

²⁵ KARLA 2003 ; JOUANNO 2006, p. 15 et p. 250.

commentaires sur le texte de Synésios²⁶. Son intérêt pour les mathématiques se manifeste par l'existence de scholies sur les *Éléments* d'Euclide (§ 35) et d'une édition commentée des deux premiers livres de l'*Arithmétique* de Diophante (§ 36)²⁷. On a proposé d'attribuer à Planude une révision du « Grand Commentaire » de Théon d'Alexandrie²⁸. Ayant difficilement découvert un exemplaire de la *Géographie* de Ptolémée, dépourvu de cartes, Planude a réalisé lui-même un διάγραμμα d'après les livres 7-8 (§ 37)²⁹. Planude a aussi travaillé sur Aelius Aristide³⁰. En revanche, il ne faut pas lui attribuer une édition d'Aréthas (§ 38)³¹. Planude a aussi réalisé des collections (§§ 39-42), d'abord une collection de textes rhétoriques qui allège et complète la collection en usage avant lui (§ 39). La συναγωγή συλλεγεῖσα ἀπὸ διαφόρων βιβλίων πάνυ ὠφέλιμος (§ 40) comporte plusieurs sections. Les première (Strabon), troisième (fragments d'histoire romaine), septième (*De mensibus* de Jean le Lydien) ont été assez soigneusement étudiées³². La deuxième section est consacrée à la *Périégèse* de Pausanias, la quatrième au *Du monde* pseudo-aristotélicien. La cinquième section comporte de nombreux fragments du roman perdu de Constantin Manassès³³. La sixième section est consacrée à Synésios³⁴ et nous pouvons donner sur elle quelques

²⁶ GARZYA 1958, p. 205, 210, 215 (repris dans l'édition de GARZYA et ROQUES 2000, p. CXXXVI et note 29). Le *Parisinus gr.* 1409 donne une série, attribuable à Planude, d'extraits des opuscules de SYNÉSIOS (LAMOUREUX 2004, p. XXXV), et la succession (*Lettres, Dion, Éloge de la calvitie, Adresse à Paionios, Des songes*) correspond à celle de la sixième section de la *Synagôgè*.

²⁷ Sur le corpus mathématique de Planude, cf. WENDEL 1940, p. 414-417.

²⁸ TIHON 1999, p. 5.

²⁹ KUGÉAS (1909, p. 115-118) a identifié ce « diagramme » au πινάκιον mentionné dans la lettre 86, à tort selon WENDEL (1950, col. 2229).

³⁰ Nous devons cette indication à une communication faite par Luana QUATTROCELLI à l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques, le 5 février 2007. Théodora Rhaoulaina, une princesse proche de Planude, a copié un manuscrit d'Aelius Aristide (GAMLLSCHEG 1997, n°206).

³¹ WESTERINK 1968, p. XIV.

³² Aux références données par WENDEL, on peut ajouter SOTIROUDIS 1989, p. 13-15, p. 159-164, p. 202-213 ; KARLA 2003, p. 666 et 668 ; ROBERTO 2005, p. CI-CXI.

³³ MAZAL 1967, p. 34-61 : les fragments 2-38 de cette section viennent du roman de Manassès. Les fragments 57 et 59 correspondent, eux, au *Breviarium Chronicum* du même auteur (vers 116-128 et vers 1325-1328 dans l'édition LAMPSIDIS 1996).

³⁴ Cf. GARZYA 1958, p. 209 ; édition CUF des *Opuscles* de Synésios, p. LXXIV et notes 11-12. Nous précisons ces indications d'après un microfilm (consulté à l'IRHT) du *Laurentianus* 59. 30 (cf. BÜHLER 1987, p. 127-130), où l'on trouve deux fragments des lettres (f°50v., l. 17med.-20med.), un fragment du *Dion* (f°50v., l. 20ex.-21in.), deux fragments de l'*Éloge de la calvitie* (f°50v., l. 21med.-24med.), neuf fragments du *De providentia* (ff. 50v., l. 24ex.-51v., l. 1in.), un fragment de l'*Adresse à Paionios* (f°51v., l. 1med.-5med.), onze fragments du *Des songes* (ff. 51v., l. 5ex.-52v., l. 22in.) et un fragment non identifié (f°52v., l. 22med.-23in.).

précisions. Il ne nous semble pas qu'on ait encore repéré les textes des sections huitième, neuvième et onzième, qui montrent que Planude a une ample culture patristique³⁵. Dans la section X qui regroupe des extraits de Platon, on remarque l'abondance des extraits du *Cratyle*³⁶ qu'il est tentant de mettre en rapport avec les intérêts grammaticaux de Planude, et la mention νοθεύόμενοι qui accompagne les titres περὶ δικαίου, περὶ ἀρετῆς, δημοδόκος ἢ περὶ τοῦ συμβουλευέσθαι³⁷, qui peut rappeler le scrupule d'un philologue. On connaît bien la recension donnée par Planude de l'anthologie d'épigrammes de Constantin Céphalas (§ 41)³⁸, mais on doit aussi remarquer sa collection de proverbes populaires (§ 42) qui illustre une curiosité tout à fait différente. Malheureusement, sa collection de traités d'harmonie (§ 51) n'est connue que par sa correspondance³⁹. On doit enfin signaler ses traductions d'œuvres latines (§§ 43-50) : le *De trinitate* de saint Augustin (§ 43)⁴⁰, le *De duodecim abusio-num gradibus* (§ 44)⁴¹, le *De consolatione philosophiae* de Boèce (§ 45)⁴², les *Dicta Catonis* (§ 46)⁴³, le *Commentum in Somnium Scipionis* de Macrobe (§ 48), les *Métamorphoses* d'Ovide (§ 49), les *Héroïdes* d'Ovide (§ 50), et l'on peut attribuer à Planude des traductions sélectives des poèmes érotiques d'Ovide, et une traduction versifiée, peut-être bien partielle, de Juvénal (§ 52)⁴⁴.

Planude fait œuvre de copiste, ou dirige une équipe de copistes, ou collectionne et restaure des livres. Son œuvre de copiste ne se confond pas avec son œuvre d'éditeur puisqu'il a pu copier passivement des textes, ou proposer des

³⁵ Dans la section VIII, nous avons repéré des extraits du commentaire sur l'*Apocalypse* d'ANDRÉ DE CÉSARÉE (*PG*, 106, col. 207-486) au f°60, des extraits du commentaire sur le *Cantique* de GRÉGOIRE DE NYSSE aux ff. 60-61 ; dans la section XI, nous reconnaissons de nombreux extraits des homélies *Adversus Iudaeos* (I, IV, V, VI) de JEAN CHRYSOSTOME aux ff. 100-103.

³⁶ Ff. 78v., l. 26med.-80v., l. 10med. dans le *Laurentianus* 59. 30.

³⁷ Ces trois titres sont regroupés dans la marge droite du f°94r., au niveau des lignes 16-33.

³⁸ Cf. WILSON 1983, p. 17.

³⁹ WENDEL 1950, col. 2245.

⁴⁰ SCHMITT 1968, p. 131-2 ; KARLA 2003, p. 662, note 14 (référence à l'édition PPATHOMOPOULOS-TSAVARI-RIGOTTI que je n'ai pas pu consulter).

⁴¹ SCHMITT 1968, p. 132-3.

⁴² SCHMITT 1968, p. 133-134.

⁴³ SCHMITT 1968, p. 134-5. Le n°47 de WENDEL (« *Ars minor* de Donat ») ne doit pas être retenu (SCHMITT 1968, p. 142-145 ; PAVANO 1992, p. X).

⁴⁴ Sur les traductions de textes poétiques, cf. SCHMITT 1968, p. 138-141, WILSON 1983, p. 17-18 et BIANCONI 2005, p. 105. PPATHOMOPOULOS (1976, p. V) admet l'authenticité de la traduction du *De bello Gallico*, voire de la *Rhétorique à Hérennius* (refusées l'une et l'autre par SCHMITT, p. 141-142). WILSON (1983, p. 224-5 et p. 231) semble disposé à attribuer à Planude des traductions du *De hypotheticis syllogismis* et du *De topicis differentiis* de Boèce que NIKITAS (1990) attribue à Manuel Holobolos. Sur Planude traducteur, cf. WILSON 1983, p. 230-231.

notes pour améliorer le texte copié par un autre. On reconnaît son écriture sur divers livres⁴⁵, qu'il a écrits en tout ou en partie, ou seulement annotés. Ses proches peuvent aussi écrire des livres. On peut repérer des manuscrits qu'il a possédés et restaurés. Outre le grand manuscrit de l'*Anthologie* (*Marcianus gr.* 481, achevé au monastère de l'*Acataleptos* en 1301) et un manuscrit de Plutarque (*Ambrosianus C 126 inf.*), Planude est le maître d'œuvre d'autres manuscrits de Plutarque (*Parisinus gr.* 1671, *Vaticanus gr.* 264), et du *Laurentianus* 32. 16 qui réunit beaucoup de poèmes, principalement hexamétriques, même s'il n'a copié de sa main qu'une partie du manuscrit et ne consacre pas à chaque texte un travail proprement éditorial⁴⁶. André Allard a retrouvé le manuscrit autographe de son *Grand calcul selon les Indiens*, l'*Ambrosianus ET 157 sup.*⁴⁷ J. Martin⁴⁸ a retrouvé l'autographe de l'édition d'Aratos, un manuscrit d'Edimbourg. Formentin accepte de reconnaître la main de Planude dans certaines annotations du *Parisinus gr.* 1671 (Plutarque) et sur quelques pages du *Vindobonensis phil. gr.* 21 (Platon), et elle ne se prononce pas sur l'attribution d'une partie de l'*Urbinas gr.* 125. Pérez Martin reconnaît la main de Planude dans le *Vindobonensis phil. gr.* 21 et dans l'*Urbinas gr.* 125 (Libanios), et il se peut qu'une partie du manuscrit de Vienne ait été écrite par Léon Vardalis, un correspondant de Planude, tandis que dans l'*Urbinas gr.* 125, ainsi que dans le *Vaticanus gr.* 1740 (*Rhétorique* d'Aristote), la main de Planude serait associée à celle de Jean Zaridis, son élève et le destinataire de plusieurs lettres⁴⁹. Il semble aussi qu'il ait eu un manuscrit qui réunissait Théocrite (ff. 6-15 du *Parisinus gr.* 2722) et l'actuel *Laurentianus* 32, 2 qui préserve les pièces alphabétiques d'Euripide⁵⁰, et qu'il ait restauré quelques pages de Théocrite. On trouve des corrections de la main de Planude dans le *Mosquensis Mus. Hist. Syn. gr.* 352 et peut-être dans l'*Urbinas gr.* 97, deux manuscrits des *Moralia* de Plutarque⁵¹. On a cru retrouver des notes de sa main dans deux manuscrits de Thucydide, le *Monacensis gr.* 430 et le *Cassellanus ms. hist. fol.* 3⁵², et

⁴⁵ WILSON 1981, p. 395-7 ; GAMILLSCHEG 1981, p. 390-394 ; CONSTANTINIDES 1982a, p. 15 ; FORMENTIN 1982.

⁴⁶ WENDEL 1940, p. 418-426 ; TURYN 1972, I, p. 28-39 et p. 90-96, et autres références dans l'index ; PÉREZ MARTIN 1997a, p. 385-386 et p. 389-393 ; IRIGOIN 1987, p. CCLXXIII. Turyn donne aussi des éléments sur Jean Zaridis, un élève de Planude.

⁴⁷ TURYN 1972, p. 78-81. Turyn (1964) rapproche aussi le *Vaticanus gr.* 191, un recueil de textes mathématiques, des travaux de Planude, sans y reconnaître sa main.

⁴⁸ MARTIN 1998, p. CXLV. Cette attribution est acceptée par FORMENTIN (1982, p. 94).

⁴⁹ PÉREZ MARTIN 1997b, p. 75-80.

⁵⁰ WILSON 1978 et 1983 (p. 204 et p. 249) ; PÉREZ MARTIN 1997a, p. 399.

⁵¹ IRIGOIN 1987, p. CCLXXVIII ; PÉREZ MARTIN 1997a, p. 388.

⁵² HEMMERDINGER 1955, p. 45-46 : pour le manuscrit de Munich, il s'agit d'une note relative au décès de Théodora Rhaoulaina le 6 décembre 1300 (cf. KUGÉAS 1907, p. 590), et dans le manuscrit de Cassel la note indique le début d'un travail sur Thucydide le 3 juillet 1302.

le *Monacensis* a bien dû appartenir à Planude. Formentin refuse d'attribuer à Planude des notes du *Vaticanus gr. 177* (*Géographie* de Ptolémée) et du *Vaticanus gr. 202* (collection mathématique) qui semblaient prouver que Planude avait séjourné au monastère de Chôra⁵³. Bianconi considère que le *Bodleianus Arch. Selden B 46*, un manuscrit de la *Géographie* de Ptolémée, a appartenu à Planude et a été annoté par lui⁵⁴. Gamillscheg lui attribue deux manuscrits d'Ovide, les *Reginenses gr. 132* et *133*⁵⁵. Le *Nomocanon* qu'il avait copié pour Théoctistos est perdu, ainsi que la collection de traités d'harmonique qu'il évoque dans sa correspondance.

On attribue plusieurs de ses œuvres aux nécessités de son enseignement⁵⁶. Certains de ses proches ou de ses élèves ont eu une activité de copiste et de philologue, comme la princesse Rhaoulaina⁵⁷, Jean Zaridis, Manuel Moschopoulos⁵⁸. Nous pouvons ajouter une petite remarque qui illustre l'amour-propre de Planude enseignant. Dans la section X de la *Synagôgè* qui reprend des extraits de Platon, Planude donne un extrait de l'*Axiochos* (366 D sqq.) qui veut montrer que la vie est si douloureuse, à tous les âges, qu'il faut accepter que la mort nous en délivre ; mais alors que l'auteur du dialogue détaille les malheurs de la scolarité, désignant les maîtres d'école comme des tyrans et les professeurs comme des despotes (366 E), Planude dit seulement : ἐπτά ἔτη δὲ γενόμενον παιδαγωγοὶ διαδέχονται, εἴτα διδάσκαλοι⁵⁹.

Si l'on cherche dans la correspondance de Planude des échos de son activité d'érudit, on songera d'abord aux nombreuses citations, explicites ou allusives, qui ornent sa correspondance comme celle de tous les Byzantins cultivés. Force est de remarquer un décalage manifeste entre la liste des œuvres qu'il a copiées, corrigées, commentées, et celle que donne l'*index scriptorum* de Leone. Ainsi, les lettres de Planude donnent de nombreuses références homériques, mais aucune aux *Dionysiaques* de Nonnos, aucune à Théocrite, aucune à Triphiodore, et seulement une référence à Hésiode et une à Théognis. Nous avons vu ailleurs⁶⁰ que les citations théâtrales des lettres ne correspondaient guère aux pièces que Planude a éditées et commentées. On trouve seulement une référence à Thucydide, et

FORMENTIN (1982, p. 94) refuse le manuscrit de Munich et ne mentionne pas celui de Cassel. Au f°268r. du *Monacensis*, une note donne : ἡμετέρου κυροῦ Μαξίμου τοῦ Πλανούδη.

⁵³ WENDEL 1941, p. 81-85 ; HEMMERDINGER 1955, p. 45 ; FORMENTIN 1982, p. 94 et note 13.

⁵⁴ BIANCONI 2005, p. 106. Cependant, Bianconi admet que Planude a séjourné au monastère de Chôra (p. 93-94).

⁵⁵ GAMILLSCHEG 1981, p. 391.

⁵⁶ Sur l'enseignement de Planude, cf. CONSTANTINIDES 1982b, p. 66-89.

⁵⁷ GAMILLSCHEG 1997, n°206.

⁵⁸ WILSON 1983, p. 244-7.

⁵⁹ Nous donnons le texte du *Laurentianus* 59. 30 (f°94v., l. 29-30).

⁶⁰ SCHNEIDER 2008.

même Plutarque, auquel Planude a consacré tant de travail, n'apparaît que discrètement dans l'index de Leone. Leone donne d'assez nombreuses références à Platon, qui est la source de la section X de la *Synagôgè*. (ff. 74v., l. 14-95r., l. 10in. du *Laurentianus* 59. 30). Les *Lettres* de Platon, la *République*, les *Lois* et le *Timée*, cités dans les lettres, n'apparaissent pas dans la *Synagôgè*. L'*Euthydème* y figure (f°90v., l. 4med.-20med.), mais les deux lieux cités dans les lettres de Planude n'y sont pas. Le *Gorgias* est mieux représenté (ff. 91r., l. 36med.-93v., l. 11med.), mais l'unique citation des lettres de Planude ne se retrouve pas. Le *Phédon* est abondamment mis à contribution (ff. 75r., l. 35med.-78v., l. 26in.), sans qu'on retrouve l'expression citée dans la lettre 85. Pour le *Phèdre* (ff. 88r., l. 6-89r., l. 23), on ne retrouve pas l'expression que Leone reconnaît au début de la lettre 20, mais Leone n'a pas rapproché la lettre 73, où Planude envisage de chanter une palinodie après son *Éloge de l'hiver* (p. 111, 13), du passage célèbre du *Phèdre* (243 A-B) qui figure comme premier extrait dans la *Synagôgè* (f°88r., l. 6-9med.). Du *Philèbe* (86v., l. 6ex.-87r., l. 28med.), on ne retrouve pas la citation de la lettre 85. Du *Protagoras* (ff. 90v., l. 20ex.-91r., l. 36in.), on ne retrouve pas la citation de la lettre 8. Pour le *Banquet* (ff. 87r., l. 28ex.-88r., l. 5), on n'a pas la citation de la lettre 17. Pour le *Théétète* (ff. 80v., l. 10ex.-83v., l. 29in.), on a bien un résumé de 152 A-157 A (ff. 80v., l. 22med.-81r., l. 26in.), mais la chaîne d'or évoquée dans la lettre 119 (p. 203, 10-11) n'apparaît pas. On lit au f°81r., l. 26med.-v., l. 19 une reprise de 155 D-171 B, et cette fois on retrouve l'expression μακρὰ καὶ διωλύγιος φλυαρία citée par Planude dans sa lettre 49 (p. 82, 14-15). La troisième expression rapprochée par Leone (p. 100, 31) du *Théétète* ne se retrouve pas dans la *Synagôgè*. L'*Axiochos* figure à la fin de la section X (ff. 94v., l. 17ex.-95r., l. 10in.), et on y trouve en avant-dernière position (f°95r., l. 1-5med.) le passage (369 B-C) que Planude évoque dans la lettre 94 (p. 144, 18-20). Il est vrai que certains des rapprochements proposés par Leone concernent des expressions proverbiales ou banales : celle de la lettre 8 (p. 20, 8) est manifestement banale ; celles de la lettre 15 (p. 38, 3-4) et de la lettre 67 (p. 100, 31) sont évidemment proverbiales bien qu'elles ne figurent pas dans les recueils parémiographiques les plus anciens ; celle de la lettre 17 (p. 41, 4) est déjà homérique, comme celle de la lettre 119 (p. 203, 10-11) ; celle de la lettre 20 (p. 46, 2) figure dans trois dialogues platoniciens ; celle de la lettre 22 (p. 48, 23) est désignée par Planude comme proverbiale, comme celle de la lettre 85 (p. 128, 18-19). Bien que Leone n'indique pas cette référence, il est plausible que le fragment d'Empédocle que cite Planude dans la lettre 90 (p. 138, 10-11) vienne du *De providentia* de Synésios⁶¹, et nous avons trouvé dans la *Synagôgè* de Planude plusieurs fragments de cet opusculé, mais pas le passage où figure la citation d'Empédocle. Il est plausible que la lettre 99 présente (p. 157, 13-18) une réminiscence du *Discours sur la royauté* de Synésios (chap. XXII, 26 C-D), une œuvre

⁶¹ Parmi les nombreuses sources qui citent ce fragment, c'est cet opusculé de SYNÉSIOS qui donne le texte le plus semblable à celui qu'on lit chez PLANUDE.

qui n'est pas mise à contribution dans la *Synagôgè*. Un cas intéressant est celui de l'allusion au *De mensibus* de Jean le Lydien qui apparaît dans la lettre 72 (p. 110, 20-22). Dans la *Synagôgè* de Planude, on reconnaît cinquante-sept fragments du *De mensibus* que Wuensch a intégrés avec le sigle Y dans son édition⁶², mais le passage dont la lettre de Planude donne un écho ne figure pas dans ces extraits, alors qu'on le trouve dans le *Scorialensis* Φ III. 11 (sigle S dans l'édition Wuensch), un manuscrit du XIV^e siècle qui présente aux ff. 107v.-122 des extraits du *De mensibus* avec en marge, de la même main selon Wuensch⁶³, des extraits de la traduction planudéenne du *Songe de Scipion*. La citation du *Breviarium Chronicum* de Constantin Manassès qui est signalée dans la lettre 12 ne se retrouve pas dans la cinquième section de la *Synagôgè*, et Planude a probablement emprunté ce renseignement au résumé de Dion Cassius qu'il utilise dans la troisième section, puisqu'on y trouve le texte en question⁶⁴. Un seul texte de l'*Anthologie Palatine* figure dans l'index de Leone (XII, 204, dans la lettre 17, p. 41, 4), mais il s'agit d'abord d'une référence homérique, et cette épigramme, comme la plupart de celles du livre XII, est absente de la recension planudéenne de l'*Anthologie*. Les citations de proverbes sont nombreuses, mais il s'agit presque toujours de proverbes de la tradition zénobienne, savante, non des proverbes populaires que Planude a rassemblés⁶⁵. On ne trouve pas davantage dans les lettres de Planude de citations latines, même traduites en grec.

Ce décalage ne nous semble pas dû au hasard, mais à la nature de la lettre qui exclut tout pédantisme. Dès lors, on préfère les maximes et les expressions proverbiales⁶⁶, qui ne sont plus pleinement senties comme des citations littéraires, ou des citations littéraires qui appartiennent à la culture générale commune aux deux partenaires de l'échange épistolaire. On remarquera toutefois que Planude peut être pédant, non sans humour, dans la lettre 2 où il démarque plaisamment la doctrine aristotélicienne des différents niveaux d'âme (p. 6, 19-7, 26), dans la lettre 28 où il énumère tous les mots qui peuvent désigner la générosité (p. 57, 17-30) et ceux qui peuvent désigner l'avarice (p. 57, 30-58, 9) pour convaincre Théodore Xanthopoulos de lui prêter son exemplaire de l'anthologie, et il évoque sa lecture d'Aristote dans la lettre 114 (p. 189, 26-190, 7), s'agissant d'un traité naturaliste qu'on lui a prêté et où il a trouvé des indications précieuses.

⁶² WUENSCH 1898, p. L-LIX.

⁶³ WUENSCH 1898, p. XXXIX-XLVIII ; cf. DE ANDRÉS 1965, p. 60-64.

⁶⁴ Dans le *Laurentianus* 59. 30, f^o39v., l. 29-31 (immédiatement après le fragment 124 signalé par PICCOLOMINI 1874, p. 111).

⁶⁵ C'est à tort qu'on a attribué à Planude le manuscrit principal de la recension athonite du recueil zénobien, le *Parisinus suppl. gr.* 1164, qui présente aussi la traduction planudéenne des *Disticha Catonis* (BÜHLER 1987, p. 53). La quasi-absence des proverbes populaires dans les lettres de Planude est remarquée par WENDEL (1950, col. 2239).

⁶⁶ Cf. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, lettre 51, § 5. C'est comme auteur de « maximes » qu'EURIPIDE est invoqué dans la lettre 12 de Planude.

Les lettres de Planude présentent cependant diverses mentions qu'on peut rattacher aux travaux érudits de l'auteur. Son œuvre théologique n'est pas évoquée, à moins qu'on ne reconnaisse une allusion négative dans la lettre 113, adressée à Philanthropène pendant l'hiver 1294-5⁶⁷, où il évoque Melchisédech Acropolite qui s'adonne parfois à la théologie : θεολογικός, ὅπερ ἐγὼ μάλιστα πάντων δέδοικα καὶ οὐκ ἔστιν ὅτε τούτῳ πρόσειμι πλὴν ὑπ' ἀνάγκης (p. 184, 18-19). Bien que le contexte soit clairement humoristique, on peut rapprocher cette affirmation du peu de place de la théologie dans l'œuvre de Planude. On peut rapprocher de ses *Antistichies* le passage qui conclut la lettre 72 (p. 110, 25), où le mot μέσπιλον (nèfle) est rapproché de μ'ἔσφηλας (tu m'as trompé) et de μὴ σπιάς (qu'il n'y ait pas d'accueil). Il est plus souvent question des œuvres poétiques. Dans la lettre 73, adressée à Melchisédech pendant l'hiver 1293-4⁶⁸, il donne le poème destiné à accompagner une icône de la deuxième parousie (p. 112, 8-23), avec un commentaire qui n'est pas parfaitement clair (p. 111, 21-112, 2). Dans la lettre 98, adressée à Philanthropène à l'occasion de son mariage (dans l'été 1294)⁶⁹, il donne un épithalame (p. 152, 22-153, 18). Dans la lettre 29, adressée vers 1299 à Dimitrios Sgouropoulos (*PLP*, n°25012), il s'excuse de n'avoir pas encore rédigé les odes au martyr Dimitrios, à cause de la maladie et de ses nombreuses autres occupations, alors qu'il faut avoir l'esprit libre pour accomplir un tel travail et généralement tout travail intellectuel (p. 60, 5-15). Nous savons qu'il a finalement rédigé le canon promis. Il nous semble que Planude, quand il promet dans la lettre 68 d'inscrire (ἐπιγράφομεν) Théodora Rhaoulaina comme protectrice des sciences, précisant qu'il y a plus de mérite à protéger les sciences qu'à étayer un édifice (p. 105, 4-7), fait allusion aux poèmes dans lesquels il célébrait la restauration par la princesse de l'église de saint André de Crète⁷⁰. Il évoque plusieurs fois son *Éloge de l'hiver*, dans la lettre 73 où il regrette que l'hiver, qu'il a excessivement loué, l'empêche de rejoindre son correspondant et espère que le printemps ne sera pas rancunier et lui permettra de faire le voyage sans encombre (p. 111, 9-20). On trouve aussi une allusion à cet exercice rhétorique dans la lettre 86⁷¹ (p. 130, 21). Même s'il faut renoncer à rapprocher le πινάκιον de la lettre 86 du diagramme qu'il a réalisé d'après la *Géographie* de Ptolémée, Planude peut évoquer précisément des travaux plus clairement érudits. Sans doute dans le cours de son travail sur l'anthologie de

⁶⁷ BEYER 1993, p. 130-1. On pourrait aussi rapprocher l'évocation plaisante de la dialectique de Melchisédech dans la lettre 113 du peu d'intérêt de Planude, apparemment, pour cette discipline.

⁶⁸ BEYER 1993, p. 118.

⁶⁹ BEYER 1993, p. 125.

⁷⁰ WENDEL (1950, col. 2217) considère que l'un de ces poèmes, en trente-cinq trimètres, devait être inscrit sur l'édifice, et que l'autre poème en trimètres suppose que le projet d'une inscription a été abandonné.

⁷¹ Adressée à Melchisédech au début de 1294 (BEYER 1993, p. 119-120).

Céphalás, il souhaite emprunter un exemplaire de l'anthologie d'épigrammes, dans la lettre 28 adressée à Théodoros Xanthopoulos. Il mentionne son *Grand calcul selon les Indiens* dans la conclusion de la lettre 46 à Georges Bekkos (*PLP*, n°2547), vers 1300 : « l'arithmétique selon les Indiens, depuis que je vous ai emprunté le livre que vous savez, occupe la plus grande partie de chaque journée, et, avec l'aide de Dieu, la voilà déjà achevée » (p. 80, 8-11), mais il n'arrive pas à résoudre deux difficultés relatives à l'extraction de la racine carrée et demande à son correspondant de lui mettre par écrit les éclaircissements qu'il pourrait trouver de son côté sur ces points. Georges Bekkos a dû prêter à Planude un exemplaire d'un traité anonyme daté de 1252 et Planude a apporté divers compléments, en particulier sur l'extraction de la racine carrée. Dans la lettre 33 adressée à Bryennios (*PLP*, n°3260), il demande à ce spécialiste d'astronomie de lui prêter son exemplaire de Diophante pour qu'il puisse le comparer avec le sien (p. 66, 14-17)⁷², le complimentant ensuite pour son étude des planètes. Négativement, dans la lettre 119, félicitant Philanthropène pour son succès militaire, il affirme qu'il ne ferait pas plus de prières pour acquérir les livres de Ptolémée que pour avoir part à ce succès (p. 203, 29-204, 2)⁷³. Si en général c'est pour son propre usage, dans le cours de ses travaux érudits, que Planude demande des livres, remarquons aussi la lettre 63 où il sollicite le correspondant en faveur du porteur, qui a apparemment besoin d'être aidé en vue d'acquérir un livre non identifié (p. 93, 23).

Planude peut aussi demander du matériel pour ses travaux d'érudition. Dans la lettre 106 à Philanthropène⁷⁴, il annonce son dessein d'« écrire les livres de Plutarque » et, déplorant la difficulté de trouver du bon parchemin à Constantinople, il demande à son correspondant de lui en procurer, lui envoyant « la mesure des cahiers » pour que le parchemin fasse deux cahiers de cette taille (p. 169, 18-27). La même année⁷⁵, dans la lettre 78 envoyée au même destinataire, après avoir félicité Philanthropène pour son succès militaire, il ajoute : « tu écris que tu m'enverras incessamment des peaux prélevées sur les moutons du butin », et il va jusqu'à dire qu'il voudrait même les peaux des barbares (p. 119, 31-120, 5). La lettre 100, envoyée à Melchisédech vers la même époque⁷⁶, explique à son correspondant, qui apparemment s'est chargé de lui fournir les parchemins, les qualités requises et le calibre, avec deux échantillons qu'il envoie pour deux formats de parchemin (p. 161, 11-162, 2). D'après la lettre 109, adressée à Philanthropène au début de 1294⁷⁷, Philanthropène affirme que Melchisédech a bien envoyé les parchemins qui ont été pris par des pirates (p. 173, 15-20, avec d'autres allusions

⁷² WENDEL 1940, p. 414-417.

⁷³ Cf. WENDEL 1941, p. 81.

⁷⁴ 1293 (BEYER 1993, p. 116).

⁷⁵ BEYER 1993, p. 116-117.

⁷⁶ BEYER 1993, p. 117.

⁷⁷ BEYER 1993, p. 119.

p. 174, 13-14 et p. 175, 12-14). La lettre 86, adressée à Melchisédech (début 1294 aussi)⁷⁸, évoque cette lettre où Philanthropène lui promettait des peaux de mouton, que Melchisédech s'est chargé d'envoyer mais qui ont été prises par des pirates, contretemps que Planude dit commenter dans une lettre adressée directement à Philanthropène, probablement la lettre 109 (p. 133, 17-21). Planude conclut la lettre 115 (à Melchisédech peu après)⁷⁹ en rappelant qu'il attend depuis longtemps les parchemins promis (p. 192, 1-3). Dans la lettre 95 (à Melchisédech, été ou automne 1294)⁸⁰, Planude se plaint que les parchemins qu'il a reçus de son correspondant ne sont pas des peaux de moutons mais des peaux d'ânes, trop dures et épaisses, plus propres à faire des boucliers ou des tambours que des livres (p. 147, 13-28). Il est évidemment tentant de rapprocher ces renseignements des deux manuscrits planudéens de Plutarque, l'*Ambrosianus C 126 inf.* et le *Parisinus gr. 1671*⁸¹. Le manuscrit de Milan, copié par plusieurs scribes dont Planude et Jean Zaridis, doit être le manuscrit de petit format projeté dans la lettre 100, et celui de Paris, qui présente une souscription de 1296 et des annotations de la main de Planude, doit être le manuscrit de grand format⁸².

Planude peut aussi écrire pour réclamer des livres qu'il a prêtés. Il réclame sa traduction de Boèce dans la lettre 5 (p. 15, 18-16, 2). La lettre 35 accompagne apparemment un livre que Planude prête à son correspondant⁸³ et il l'invite à le rendre sans tarder. Les lettres 64, 65, 68 et 106 réclament la restitution d'un livre, qui était de la main de Planude et qui regroupait divers traités d'harmonique : la lettre 64 s'adresse à l'emprunteur indélicat, qui devra rendre le livre à un personnage non nommé (τῷ δεῖνι, p. 95, 10), la lettre 65 à un personnage influent que Planude prie de l'aider dans cette démarche en la couvrant de l'autorité de Théodora Rhaoulaina ou du prôvestiaire Mouzalôn (complétant les intervalles selon les instructions de Théodora Rhaoulaina, p. 96, 11-14), la lettre 68 à Théodora Rhaoulaina dont il demande l'aide (p. 103, 19-104, 10) et qui pourra choisir de le réclamer en son nom propre ou au nom de Mouzalôn (p. 104, 2-3), la lettre 106 à Philanthropène qui est invité à rechercher ce livre (p. 169, 12-17). Dans la lettre

⁷⁸ BEYER 1993, p. 119-120.

⁷⁹ BEYER 1993, p. 122-123.

⁸⁰ BEYER 1993, p. 129.

⁸¹ WENDEL (1941, p. 79) ajoute un troisième manuscrit, dont il ne donne pas la cote mais qui est probablement le *Parisinus gr. 1672*, dont les qualités lui semblent correspondre aux exigences formulées par Planude, et dans son article de 1940 (p. 410) il dit que ce manuscrit vient de l'école de Planude ; mais IRIGOIN (1987, p. CCLXXIV) situe ce manuscrit après la mort de Planude, et Formentin ne le signale pas parmi les manuscrits où l'on pourrait reconnaître l'écriture de Planude. KUGÉAS (1909, p. 110-113) rapproche une note du *Laurentianus conv. suppr.* 206 des demandes de Planude à Philanthropène, ce manuscrit étant la base de la recension planudéenne du deuxième livre de l'édition tripartite des *Vies parallèles*.

⁸² TURYN 1972, p. 82-83.

⁸³ Ce livre doit être mutilé au début et à la fin (KUGÉAS 1909, p. 109-110).

64, il exprime la crainte de paraître parcimonieux (p. 94, 6-9), et surtout de le devenir puisqu'il ne récupère pas le livre qu'il a prêté⁸⁴, il rappelle qu'en prêtant le livre il avait insisté pour une prompte restitution (p. 94, 17-21), et il évoque la valeur exceptionnelle du livre qu'il aime (οὐκ ἀνέραστον) comme l'œuvre de ses mains (p. 94, 23-95, 7)⁸⁵. On se rappelle que la générosité, pour Planude, concerne spécialement la mise à la disposition d'autrui des livres qu'on possède, dans la lettre 28 et dans la lettre 67 (p. 100, 7-20). Dans la lettre 68, on comprend que Planude aurait besoin de son livre parce que la princesse lui a demandé de compléter ou corriger un livre à elle, de contenu semblable, tâche dont il ne peut s'acquitter qu'en consultant l'exemplaire qu'il avait pris la peine de compléter et de corriger avant de le prêter à Autorianos (p. 103, 11-20), et Planude adresse les mêmes doléances que dans la lettre 64 (p. 103, 20-104, 10). La lettre 106 rappelle brièvement l'espoir que Planude a de retrouver le livre, et il suggère un endroit⁸⁶ où il pourrait se trouver (p. 169, 12-17).

La lettre 67, au prôtovestiaire Théodore Mouzalôn⁸⁷, donne l'occasion d'apprécier plus globalement l'intérêt de Planude pour les livres. Après des compliments amicaux qui évoquent en particulier une maladie dont Mouzalôn est partiellement guéri, Planude en vient, de manière un peu abrupte, à introduire un livre de Diophante⁸⁸ dont Mouzalôn avait réclamé la restitution (p. 99, 25-26) et qui revient, apparemment dans la bibliothèque de Mouzalôn. Planude l'a restauré, pour l'extérieur et pour l'intérieur⁸⁹ (p. 99, 24-29). Fier de son travail, il célèbre d'une manière qui peut paraître naïvement vaniteuse le succès de ses travaux de production et de restauration, principalement appliqués à des livres⁹⁰ (p. 99, 29-100, 5). Il exprime ensuite éloquemment sa passion pour les livres, et se défend de vouloir posséder une grande quantité de livres, insistant surtout sur l'accès qu'ont les amoureux du savoir aux livres qui appartiennent à des propriétaires privés et au monastère impérial où il réside⁹¹ (p. 100, 5-20). À ce moment intervient un dé-

⁸⁴ Sur le thème de l'avarice, cf. SCHNEIDER 2008, p. 744-5 et p. 755.

⁸⁵ Faut-il attacher de l'importance à l'usage du mot ἀνελίπτων (p. 94, 10) qui s'applique normalement au déroulement d'un rouleau de papyrus ?

⁸⁶ Sur le couvent de Nymphaion, cf. BEYER 1993, p. 113 et p. 116.

⁸⁷ *PLP*, n°19439. Sur la lettre 67, cf. WENDEL 1941, p. 80-84.

⁸⁸ Sur ce Diophante et sur celui mentionné dans la lettre 33, cf. WENDEL 1940, p. 414-417.

⁸⁹ On a comparé ce que Planude dit de la restauration du Diophante à celle d'un manuscrit de Thucydide, qu'on a supposé avoir été restauré par Planude (KUGÉAS 1907, p. 606), mais FORMENTIN (1982, p. 94) n'y reconnaît pas l'écriture de Planude.

⁹⁰ Il nous semble que la distinction formulée par ὅσα τε ἂν αὐτὸς ἐκπονῶ καὶ ἄπερ εἰς ἑτέρους τὴν ἑαυτῶν ἀναφέρει δημιουργίαν peut s'interpréter ainsi : certains objets sont faits par lui-même, d'autres ont été produits par d'autres mais sont restaurés par lui.

⁹¹ On a identifié le monastère (p. 100, 18) à Chôra, d'après des notes des *Vaticani gr.* 177 et 202 qu'on attribuait à Planude (WENDEL 1940, p. 406-410 ; 1941, p. 81-85), mais FORMENTIN (1982, p. 94 et note 13) et PÉREZ MARTIN (1997a, p. 403 ; 1997b, p. 74-75) refusent cette at-

veloppement sur le mauvais état de cette bibliothèque impériale, qui a subi des pertes qu'on peut mesurer en comparant un ancien catalogue et le catalogue actuel (p. 100, 21-101, 2). Planude accuse les emprunteurs indéliçats et l'usure du temps, et l'insouciance des responsables qui ne vérifient pas la restitution des livres prêtés et ne restaurent pas les livres (p. 101, 5-13). Il préconise donc que l'empereur manifeste son intérêt pour la bibliothèque pour stimuler le zèle du bibliothécaire (p. 101, 13-21), et qu'il consacre une somme modique pour la restauration des livres (p. 101, 21-26). Faute de restauration, les livres risquent de tous disparaître (p. 101, 26-102, 3). Pour illustrer la gravité de la situation, Planude propose à son correspondant de voir de ses yeux l'exemplaire des *Sphériques* de Théodosios⁹² qui vient d'être apporté dans le monastère (p. 102, 3-7). Outre Diophante, un livre qui réunissait des ouvrages mathématiques de Nicomaque et d'Euclide et un traité d'harmonie de Zôsime a échappé au danger (p. 102, 7-12). C'est ce deuxième volume qui est joint au Diophante et envoyé à Mouzalôn, sans qu'on sache s'il s'agit d'une restitution⁹³, d'un cadeau, d'un prêt, et il doit être auprès de Mouzalôn l'ambassadeur qui plaidera la cause de ses frères, les autres livres qui sont dans la bibliothèque du monastère impérial (p. 107, 12-15). Il semble que Planude mette en parallèle (p. 102, 15-17) la guérison partielle de son correspondant et le travail de restauration qu'il a pu faire sur quelques livres dégradés, et peut-être la restitution de livres empruntés et le retour de Mouzalôn auprès de ses amis.

La lettre à Théodora Rhaoulaina (lettre 68)⁹⁴ présente aussi, après l'exposé relatif au livre emprunté par Autorianos, un développement plus général. Une transition un peu obscure (p. 104, 13-18) nous indique que Planude regarde une collection de livres mathématiques (p. 104, 13-14) ; il semble que sa joie soit partagée par d'autres, probablement par la princesse, et donc légitime (p. 104, 14-16), et il espère que ces préambules favorables seront vérifiés par l'expérience (p. 104, 16-18), c'est-à-dire qu'il souhaite que la joie que la princesse et lui-même partagent à considérer une collection de livres mathématiques soit suivie d'une collaboration fructueuse dans la lecture et l'étude de ce champ du savoir. La lettre se conclut par l'expression de l'enthousiasme de Planude pour les mathématiques (p. 104, 17-24), le vœu que les mathématiques ne soient pas méprisées mais que, grâce à la princesse, la période actuelle puisse cultiver ce domaine et disposer des

tribution, et le *PLP* (n°23308) considère qu'il n'est pas certain que Planude ait séjourné à Chôra. Il a séjourné au couvent des Cinq-Saints (JANIN 1975, p. 48-49) et il était au couvent de l'Acataleptos en 1299-1301 (JANIN 1969, p. 504-6). Sur le monastère de Chôra, cf. JANIN 1969, p. 531-538.

⁹² WENDEL 1940, p. 417.

⁹³ C'est ce que suppose WENDEL 1940, p. 415-416, et le mot κομιδή (p. 102, 13) plaide pour cette interprétation. Cependant, l'image de l'ambassade (p. 102, 13) se comprend mieux si l'on suppose que ce livre appartient au monastère impérial.

⁹⁴ Les lettres de Georges de Chypre à la princesse Rhaoulaina présentent des passages relatifs à leurs activités intellectuelles : KUGÉAS 1907, p. 595-600.

ressources nécessaires, sans doute les livres (p. 104, 25-105, 12). Le mot μαθήματα (p. 104, 20, 26 et p. 105, 1) peut évidemment avoir un sens plus large que « mathématiques », mais ce qu'on sait des travaux de Planude, y compris par ses lettres, invite à l'appliquer ici aux disciplines scientifiques plutôt qu'à la littérature poétique ou rhétorique.

Planude enseignant apparaît aussi dans les lettres. Dans la lettre 8, adressée à Phacrasis, il évoque le petit garçon du destinataire dont il est le parrain, et il s'attend à devenir son professeur (τὰ ἐς λόγους πατήρ, p. 20, 9). Dans la lettre 18 adressée à Nicéphore Moschopoulos (*PLP*, n°19376), il l'informe des progrès de son neveu qui étudie auprès de lui, Manuel Moschopoulos qui deviendra aussi un grand savant et copiste (p. 42, 29-43, 4). Dans la lettre 23, à Glykys (*PLP*, n°4271), il s'excuse de ne pas pouvoir se charger d'un élève que le destinataire lui demandait d'instruire, et il demande qu'il commence par apprendre auprès d'un autre avant que Planude ne soit disponible pour s'en occuper lui-même (p. 50, 6-11). Dans la lettre 26, il recommande le porteur de la lettre, et l'un des mérites de cet homme est qu'il est chargé d'instruire des enfants qui risquent de perdre leur temps, si le maître ne bénéficie pas de la libéralité du patriarche (p. 53, 26-54, 2). Les lettres 30, 39 et 42 sont adressées à Jean Zaridis (*PLP*, n°6462), son élève qui est connu aussi comme copiste, et dans la lettre 109 Planude sollicite Philanthropène en faveur de Jean Zaridis et de son frère (p. 175, 15-28). Les lettres 25, 26 et 27 s'adressent à Grégorios (*PLP*, n°4606), un élève de Planude, mais il s'agit chaque fois de solliciter Grégorios en faveur d'un tiers. La lettre 69 s'adresse aussi à un étudiant, Mercurios (*PLP*, n°17913), qui pourra à son retour faire bénéficier ses condisciples et Planude lui-même de ce qu'il aura appris pendant son voyage. Dans la lettre 66, il s'adresse à Chalcomatopoulos (*PLP*, n°30525) qui est chargé de la formation de Joannis, serviteur de Planude souvent mentionné dans sa correspondance. Planude se plaint de la lenteur de l'enseignement, alors que le jeune garçon est déjà capable de travailler sérieusement, et en particulier d'écrire des textes plus longs que ceux qu'on lui propose. Dans la lettre 98, il accepte un élève, Casianos (*PLP*, n°11356), que lui a recommandé son correspondant, Philanthropène, et s'engage à faire son possible pour instruire cet élève au mieux, tout en spécifiant que l'orgueil ou le mauvais caractère (φρόνημα, p. 153, 25 et 30) de l'élève lui feraient perdre l'affection du professeur (p. 153, 19-31). La lettre 99 s'adresse à Melchisédech, un proche de Philanthropène, qui regrette apparemment que le général perde son temps à organiser les études d'un jeune garçon et considère que ce serait une catastrophe si le général fréquentait les Muses et associait Hermès à Arès (p. 154, 11-15). On peut supposer, s'il ne s'agit pas d'une simple plaisanterie de Melchisédech que Planude ferait semblant de prendre au sérieux, que Melchisédech, qui a poussé Philanthropène à se rebeller contre l'empereur Andronic II, s'inquiète de l'inactivité politique et militaire du jeune général. Planude, qu'il comprenne ou non cet aspect de la question, justifie l'intérêt de Philanthropène pour les études du jeune homme (p. 154, 7-10), évoque

les relations d'Alexandre et d'Aristote (p. 154, 19-155, 2), d'Auguste et d'Athénodoros (p. 155, 2-4). Philanthropène a fait la lecture à l'église pour Pâques (p. 155, 12-156, 7), et maintenant il profite à juste titre de ses succès militaires pour s'adonner à la culture intellectuelle (p. 156, 11-157, 26). Dans la lettre 113, Planude complimente Philanthropène pour ses talents rhétoriques (p. 185, 8-13), et dans la lettre 120 il semble penser que Philanthropène pourra se faire le maître d'école du fils qui vient de naître chez lui (p. 211, 22-26), ce qui confirme que, dans un jeune général ambitieux et peut-être rebelle, Planude veut voir aussi un homme de culture. Il ne nous semble pas impossible que Planude veuille discrètement détourner Philanthropène de ses projets politiques, d'autant plus que la princesse Théodora Rhaoulaina tenta une médiation entre lui et l'empereur et que Planude s'adresse parfois à Melchisédech sur un ton qui peut sembler polémique. Dans les lettres 90 et 121, consacrées à la mort précoce du fils de Constantin Acropolite, il évoque les dispositions que manifestait déjà l'enfant pour l'étude (λόγων ἔρος μάλα θερμός, p. 137, 23), et le projet formé par son père de le faire participer à la culture de la cour impériale (τῆς ἐκεῖ παιδεύσεως μεθέξοντα καὶ ἀναγωγῆς, p. 213, 5).

On peut bien sûr penser que, par rapport à ce que pouvait laisser espérer l'œuvre philologique, scientifique, pédagogique de Planude, la correspondance donne peu d'éléments. Il faut tenir compte de ce que les lettres de Planude sont, dans une très grande proportion, des lettres amicales. Les lettres qu'il adresse à Jean Zaridis et à Mercurios sont, de bout en bout, des lettres amicales, non des lettres didactiques⁹⁵. Les destinataires de Planude sont parfois des érudits ou des écrivains célèbres, mais les lettres (22, 36, 37, 41) qu'il écrit à Andronic Paléologue, le romancier (*PLP*, n°21439)⁹⁶, sont essentiellement amicales, comme la lettre 84 adressée au poète Manuel Philès (*PLP*, n°29817), bien qu'il ne le connaisse pas encore personnellement ; les lettres élogieuses (6 et 33) qu'il adresse à Nicéphore Choumnos (*PLP*, n°30961) et à Manuel Bryennios (*PLP*, n°3260) ne comportent aucun développement technique et peuvent être considérées comme amicales⁹⁷. La lettre 5 est principalement une lettre amicale, et ce sont les dernières lignes qui demandent la restitution d'un livre, après une transition un peu désinvolte (p. 15, 18). La lettre 18 est essentiellement amicale, avec dans la der-

⁹⁵ C'est un des types du PSEUDO-LIBANIOS (διδασκαλική, p. 15, 1-2 et p. 29, 17-30, 3 Weichert). On remarquera que, d'après l'exemple, ce type ne présente pas un enseignement de type scolaire ou scientifique tel qu'un professeur pourrait en donner à un étudiant, mais quelques maximes religieuses ou morales. La digression du traité *Du style* met en garde contre les « traités » pourvus d'un en-tête épistolaire (§ 228), contre les « raisonnements subtils et dissertations de sciences naturelles » (§ 231, traduction P. Chiron).

⁹⁶ Il n'y a pas lieu d'être surpris que Planude soit en relations suivies avec l'auteur d'un roman d'amour (rédigé sans doute après la mort de Planude) : la section V de la *Synagôgè* donne de nombreux extraits d'un autre roman, Planude a traduit des poèmes érotiques d'Ovide, et il n'a pas systématiquement éliminé les épigrammes érotiques de l'anthologie de Céphalàs.

⁹⁷ Cf. ISOCRATE, *À Démónicos*, § 33 : « la louange est le principe de l'amitié ».

nière phrase une brève évocation des études du neveu du destinataire. La lettre 65, si elle a pour objet la réclamation d'un livre, comporte une mise en forme proprement amicale. La lettre 68 comporte une longue partie amicale, suivie par la réclamation du livre et par la célébration de l'étude des mathématiques qui unit Planude et la princesse Théodôra Rhaoulaina. Dans la lettre 67, on a d'abord une longue partie amicale suivie par les remarques de bibliophilie, et il semble que Planude joue à comparer son ami, à moitié guéri et dont il attend le retour, aux livres dont deux ont été restaurés et rejoignent Mouzalôn. Dans les lettres 67 et 68, la transition entre la louange amicale et le développement érudit est très abrupte (p. 99, 24 et p. 103, 10-11). Dans les lettres qui concernent les parchemins demandés par Planude ou dans la lettre 106, adressées à Philanthropène ou à Melchisédech, le contexte amical est toujours prédominant. Les trois lettres à Grégorios expriment plus sobrement la relation amicale, mais Planude y demande à son ancien élève des services qui semblent étrangers aux préoccupations intellectuelles qu'il peut partager avec son destinataire. La lettre 46, à Bekkos, demande bien un service, qui n'a rien à voir avec l'érudition, et c'est seulement à la fin que Planude évoque sa perplexité quant au calcul indien⁹⁸. La lettre 28 est presque toute consacrée à demander un livre. La lettre 64 est essentiellement de réclamation. La lettre 66 ne traite guère d'autre sujet que l'éducation du serviteur de Planude. Il s'agit donc de quelques exceptions dans une correspondance principalement amicale. Or, dans une lettre amicale, conçue comme un cadeau, il serait sans doute malséant de faire un exposé pédant ou de réclamer trop pesamment un renseignement érudit ou un livre.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD A. 1981, *Maxime Planude, le grand calcul selon les Indiens. Histoire du texte, édition critique traduite et annotée*, Louvain-la-Neuve.
- ANASTASIEWIC D. N. 1907, « Alphabete », *BZ* 16, p. 479-501.
- BEYER H.-V. 1993, « Die Chronologie der Briefe des Maximus Planudes an Alexios Dukas Philanthropenos und dessen Umgebung », *REB* 51, p. 111-137.
- BIANCONI D. 2005, *Tessalonica nell'età dei Paleologi. Le pratiche intellettuali nel riflesso della cultura scritta* (Dossiers Byzantins 5), Paris.

⁹⁸ La lettre de question (ἐρωτηματική, p. 7, 22-8, 2 et p. 18, 8-10 et p. 30, 17-31, 3 Weichert) pourrait convenir ici, mais l'exemple du Pseudo-Démétrios ne présente pas une question de type scientifique, qui est mieux suggérée par celui du Pseudo-Libanios.

- BÜHLER W. 1987, *Zenobii Athoi proverbia vulgari ceteraque memoria aucta edit et enarravit*, I, Gottingae.
- CHANET A.-M. 1985, « Maxime Planude, localiste ? », *Histoire Épistémologie Langage* 7.1, p. 127-148.
- CHIRON P. 1993, *Démétrios, Du style*. Édition, traduction et commentaire, CUF, Paris.
- CONSTANTINIDES C. N. 1982a, « The Scholars and their Books in the Late Thirteenth Century », dans *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress Wien, 4-9 Oktober 1981, Akten, II/4, JOeB 32/4*, p. 13-21.
- CONSTANTINIDES C. N. 1982b, *Higher Education in Byzantium in the Thirteenth and Early Fourteenth Centuries (1204-ca. 1310)*, Nicosia.
- DE ANDRÉS G. 1965, *Catalogo de los Codices Griegos de la Real Biblioteca de El Escorial*, II, Madrid.
- FORMENTIN M. 1982, « La grafia di Massimo Planude », dans *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress Wien, 4-9 Oktober 1981, Akten, II/4, JOeB 32/4*, p. 87-96.
- GAMILLSCHEG E. 1981, « Autoren und Kopisten, Beobachtungen zu Autographen byzantinischer Autoren », dans *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress Wien, 4-9 Oktober 1981, Akten, I/2, JOeB 31/2*, p. 379-394.
- GAMILLSCHEG E., HARLFINGER D., ELEUTERI P. 1997, *Repertorium der griechischen Kopisten 800-1600*, 3. Teil (Rom mit dem Vatikan), A, Wien.
- GARZYA A. 1958, « Per l'edizione delle epistole di Sinesio », *Atti dell'Accademia Nazionale dei Lincei, Rendiconti, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, serie ottava, XIII, p. 200-217.
- GARZYA A. et ROQUES D. 2000, *Synésios de Cyrène, II, Correspondance Lettres I-LXIII*, Texte établi par A. Garzya, traduit et commenté par D. Roques, CUF, Paris.
- GÉHIN P. 2004, « Évagre le Pontique dans un recueil de mélanges grammaticaux du fonds Pinelli, l'Ambr. C 69 sup. », dans *Nuove ricerche sui manoscritti greci dell'Ambrosiana (Atti del Convegno Milano, 5-6 giugno 2003)*, a cura di C. M. Mazzucchi – C. Pasini, Milano, p. 265-313.
- GÜNTHER H.-Chr. 1995, *The Manuscripts and the Transmission of the Paleologan Scholia on the Euripidean Triad* (Hermes Einzelschriften 68), Stuttgart.
- HEMMERDINGER B. 1955, *Histoire du texte de Thucydide*, Paris.

- HUNGER H. 1978, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, München.
- IRIGOIN J. 1952, *Histoire du texte de Pindare*, Paris.
- IRIGOIN J. 1987, *Plutarque, Œuvres morales*, I, 1^{ère} partie, CUF, Paris.
- JANIN R. 1969², *La géographie ecclésiastique de l'Empire byzantin. Première partie : Le siège de Constantinople et le patriarcat œcuménique*, Tome III : *Les églises et les monastères*, Paris.
- JANIN R. 1975, *Les églises et les monastères des grands centres byzantins (Bithynie, Hellespont, Latros, Galèsios, Trébizonde, Athènes, Thessalonique)*, Paris.
- JOUANNO C. 2006, *Vie d'Ésope, Livre du philosophe Xanthos et de son esclave Ésope, Du mode de vie d'Ésope, Introduction, traduction et notes*, Paris.
- KARLA G. 2003, « Die *redactio Accursiana* der *Vita Aesopi*, ein Werk des Maximos Planudes », *BZ* 96, p. 661-669.
- KUGÉAS S. 1907, « Zur Geschichte des Münchener Thukydideshandschrift Augustanus F », *BZ* 16, p. 588-609.
- KUGÉAS S. 1909, « *Analecta Planudea* », *BZ* 18, p. 106-146.
- LALLOT J. 1985, « La description des temps du verbe chez trois grammairiens grecs (Apollonius, Stéphane, Planude) », *Histoire Épistémologie Langage* 7.1, p. 47-81.
- LAMOUREUX J. et AUJOULAT N. 2004, *Synésios de Cyrène, IV, Opuscules, I*, Texte établi par J. Lamoureux, traduit et commenté par N. Aujoulat, CUF, Paris.
- LAMPSIDIS O. 1996, *Constantini Manassis Breviarium Chronicum, recensuit*, Athenis (CFHB, 36).
- LEONE P. A. M. 1991, *Maximi Monachi Planudis epistulae, edidit*, Amstelodami.
- MALOSSE P.-L. 2004, *Lettres pour toutes circonstances. Les traités épistolaires du Pseudo-Libanios et du Pseudo-Démétrios de Phalère*. Introduction, traduction et commentaire, Paris.
- MARTIN J. 1998, *Aratos I*, CUF, Paris.

- MAZAL O. 1967, *Der Roman des Konstantinos Manasses Ueberlieferung, Rekonstruktion, Textausgabe der Fragmente* (Wiener Byzantinische Studien, 4), Wien.
- MEGAS A. Ch. 1995, *Μαξίμου Πλανούδη τοῦ ὑπομνήματος εἰς τὸν ὄνειρον τοῦ Σκιπίωνος τοῦ Μακροβίου μετάφραση, ἐξέδωσε για πρώτη φορά Ἀναστάσιος Χ. Μέγας*, Θεσσαλονίκη.
- MEGAS A. Ch. 1999, *Μάξιμος Πλανούδης, Ὀβιδίου μεταμορφώσεων βιβλία ἑμμεταφρασμένα στὴν ἑλληνική, ἐξέδωσε κριτικά Ἀναστάσιος Μέγας*, I, Θεσσαλονίκη.
- ΜΙΟΝΙ E. 1982, « Un lessico inedito di Massimo Planude », dans *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress Wien, 4-9 Oktober 1981, Akten, II/4, JOeB 32/4*, p. 129-138.
- Νικήτα Δ. Ζ. 1990, *Boethius, De topicis differentiis καὶ οἱ Βυζαντινὲς μεταφράσεις τῶν Μανουήλ Ὀλοβόλου καὶ Προχόρου Κυδώνη*, Ἀθῆναι – Paris – Bruxelles.
- ORTOLEVA V. 1992, *Maximus Planudes, Disticha Catonis in Graecum translata, edidit*, Roma.
- PAPATHOMOPOULOS M. 1976, *Μαξίμου Πλανούδη μετάφρασις τῶν Ὀβιδίου ἐπιστολῶν, ἐκδίδει Μανόλης Παπαθομόπουλος*, Ἰωάννινα.
- PAPATHOMOPOULOS M., TSAVARI I., RIGOTTI G. 1995, *Αὐγουστίνου Περὶ Τριάδος βιβλία πεντεκαίδεκα ἄπερ ἐκ τῆς Λατίνων διαλέκτου εἰς τὴν Ἑλλάδα μετήνεγκε Μάξιμος ὁ Πλανούδης*, I, Athens.
- PAPATHOMOPOULOS M. 1999, *Ἀννιτίου Μαλλίου Σεβηρινοῦ Βοήθου βίβλος περὶ παραμυθίας τῆς φιλοσοφίας ἣν μετήνεγκεν ἐκ τῆς Λατίνων φωνῆς εἰς τὴν Ἑλλάδα διάλεκτον Μάξιμος μονάχος ὁ Πλανούδης, Anicii Manlii Severini Boethii De consolatione philosophiae Traduction grecque de Maxime Planude, Édition critique du texte grec avec une introduction, le texte latin, les scholies et des index par M. Papathomopoulos*, Ἀθῆναι – Paris – Bruxelles.
- PAVANO A. 1992, *Maximus Planudes, M. Tullii Ciceronis somnium Scipionis in Graecum translatum, edidit*, Roma.
- PÉREZ MARTIN I. 1997a, « Nuevos codices planudeos de Plutarco », dans *Plutarco y la historia, Actas del V Simposio español sobre Plutarco, Zaragoza, 20-22 de junio de 1996* (C. Schrader, V. Ramon, I. Vela éd.), Zaragoza, p. 385-403.
- PÉREZ MARTIN I. 1997b, « La ‘escuela de Planudes’ : notas paleográficas a una publicación reciente sobre los escolios euripideos », *BZ* 90, p. 73-96.

- PICCOLOMINI E. 1874, « Intorno ai *Collectanea* di Massimo Planude », *RFIC* 2, p. 101-117 et p. 149-163.
- PLP* = *Prosopographisches Lexikon der Palaiologenzeit*, erstellt von E. Trapp unter Mitarbeit von R. Walther und H.-V. Beyer, Verlag der Oesterreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien, 1976 sq.
- ROBERTO U. 2005, *Ioannis Antiocheni Fragmenta ex Historia chronica* (Texte und Untersuchung zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 154), Berlin – New York.
- ROBINS R. H. 1993, *The Byzantine Grammarians : Their Place in History* (coll. Trends in Linguistics, Studies and Monographs, 70), Berlin – New York.
- SCHMITT W. O. 1968, « Lateinische Literatur in Byzanz, Die Uebersetzungen des Maximos Planudes und die moderne Forschung », dans *Jahrbuch der Oesterreichischen Byzantinischen Gesellschaft* 17, p. 127-147.
- SCHNEIDER J. 1999a, *Les traités orthographiques grecs antiques et byzantins*, Corpus Christianorum, Lingua Patrum III, CNRS – Brepols.
- SCHNEIDER J. 1999b, « La poésie didactique à Byzance : Nicétas d'Héraclée », *BAGBudé*, p. 388-423.
- SCHNEIDER J. 2008, « Les références au théâtre antique dans les lettres de Maxime Planude », dans *Φιλευριπίδης Phileuripidès, Mélanges offerts à François Jouan*, Textes réunis par D. Auger et J. Peigney, Paris, p. 741-761.
- SOTIROUDIS P. 1989, *Untersuchungen zum Geschichtswerk des Johannes von Antiocheia*, Θεσσαλονίκη.
- TIHON A. 1999, *Le « Grand Commentaire » de Théon d'Alexandrie aux tables faciles de Ptolémée, tome IV, Édition critique, traduction, commentaire* (Studi e Testi, 390), Città del Vaticano, 1999.
- TREU M. 1890-92, *Maximi Monachi Planudis espistulae, edidit*, Breslau (Réimp. Amsterdam, 1960).
- TURYN A. 1964, *Codices Graeci Vaticani saeculis XIII et XIV scripti annorumque notis instructi*, in Civitate Vaticana.
- TURYN A. 1972, *Dated Greek Manuscripts of the Thirteenth and Fourteenth Centuries in the Libraries of Italy*, Urbana Chicago – London.
- WEICHERT V. 1910, *Demetrii et Libanii qui feruntur Τύποι ἐπιστολικοὶ et Ἐπιστολιμαῖοι χαρακτῆρες*, Leipzig (Bibliotheca Teubneriana).

- WENDEL C. 1940, « Planudea », *BZ* 40, p. 406-445.
- WENDEL C. 1941, « Planudes als Bücherfreund », *Centralblatt für Bibliothekswesen* 58, p. 77-87.
- WENDEL C. 1950, s. u. *Planudes*, *RE* XX, col. 2202-2253.
- WESTERINK L. G. 1966a, « Trois textes inédits sur saint Diomède de Nicée », *Analecta Bollandiana* 84, p. 161-227.
- WESTERINK L. G. 1966b, « Le basilikos de Maxime Planude », *Byzantinoslavica* 27, p. 98-103.
- WESTERINK L. G. 1968, *Arethae scripta minora*, I, Lipsiae.
- WILSON N. G. 1978, « Planudes and Triclinius », *GRBS* 19, p. 389-394.
- WILSON N. G. 1981, « Miscellanea Palaeographica », *GRBS* 22, p. 395-404.
- WILSON N. G. 1983, *Scholars of Byzantium*, London.
- WUENSCH R. 1898, *Ioannis Laurentii Lydi Liber de mensibus*, edidit R. Wuensch, Leipzig (Bibliotheca Teubneriana).